Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 39 (1903)

Heft: 19

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXIXme ANNÉE

N° 19.

LAUSANNE

9 mai 1903.

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Eprouvez toutes choses et retenez
ce qui est bon.

SOMMAIRE : *Education et éducateurs.* — *Chronique scolaire : Vaud, Neuchâtel, Jura bernois, Bâle, Valais, Allemagne.* — *Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *Géographie locale : Les points cardinaux vus de Lausanne.* — *Langue maternelle : étude d'un morceau de lecture* (suite). — *Dictées.* — *Composition.* — *Errata.*

La suite de l'article « Le jardin de l'instituteur » paraîtra dans notre prochain numéro.

ÉDUCATION ET ÉDUCATEURS

L'ÉDUCATION. — Qu'est-ce que l'éducation ? Commençons par nous mettre au clair sur ce point. Ce ne sera pas inutile. On ne sait plus très bien, en effet, ce qu'il y a sous ce beau et grand mot d'éducation, tant il est pris en divers sens et tant chacun l'entend à sa manière !

L'éducation, c'est en général tout ce qui forme le caractère, tout ce qui forme l'homme ; et comme c'est dans la jeunesse surtout que le caractère se forme, que l'homme prend son pli — un pli qu'il risque fort de garder pendant toute sa vie, — on appelle spécialement éducation tout ce qui sert à former les enfants et les jeunes gens.

Il y a une éducation *physique*, qui résulte de ce que l'on entend et de ce qu'on lit, de ce que l'on voit et de ce que l'on sent.

Il y a aussi une éducation *morale*, une éducation du cœur et de la conscience, qui vient à chacun des préceptes reçus, des exemples donnés, des spectacles qui ont frappé les yeux, du contact des âmes que l'on a rencontrées et des idées dont on a été imbu dès l'enfance. Cette éducation, que l'on s'efforce de régler, échappe souvent à la règle. Une influence lointaine et imprévue, un livre lu à la dérobée, un mot entendu au passage, une conversation rapide avec un inconnu peuvent agir sur l'âme avec une incalculable puissance.

L'éducation n'est donc pas seulement, comme on se le figure parfois, une instruction suivie, systématique, donnée dans la famille ou à l'école, dans un collège ou une université ; ce n'est pas

seulement la leçon et le catéchisme, les cours et les conférences, la lecture et l'étude. L'éducation, c'est aussi le voyage et la promenade; c'est le jeu, la récréation et le sport favori; ce sont les amis et les camarades; c'est le travail à l'atelier, dans le bureau ou dans le magasin; ce sont les visites; ce sont les entretiens du soir au coin du feu; ce sont les regards échangés dans la rue; ce sont les stations devant les étalages, aux clartés étincelantes des lampes électriques; c'est tout ce qui vient s'enregistrer dans la mémoire de l'enfant et de l'homme, s'imprimer dans leur imagination, émouvoir leur sensibilité ou ébranler leur volonté. L'éducation, en un mot, c'est la vie tout entière.

Les éducateurs. — Si telle est l'éducation, l'éducateur c'est, plus ou moins, tout le monde, même ceux qui y prétendent et y pensent le moins... Eh! oui le monde est plein d'éducateurs sans le savoir, comme il est plein de prosateurs à la façon de M. Jourdain, qui ne se sont jamais douté qu'ils faisaient de la prose.

Educateurs en première ligne, soit en bien soit en mal, les pères et les mères vis-à-vis des enfants, que leur exemple engendre une seconde fois, dont leur exemple fait une réédition d'eux-mêmes sous une forme rajeunie. Educateurs, les grands-pères et les grands'mères, dont l'indulgente tendresse a tant de charme sur leurs petits-enfants et, par ce charme, tant de pouvoir. Educateurs encore, qu'ils le veuillent ou non, ces parrains, ces marraines, ces parents à tous les degrés, auxquels leur âge, leur titre et leur situation donnent sur les enfants placés sous leur tutelle une autorité quasi paternelle ou quasi maternelle. Educateurs — à rebours quelquefois, mais c'est encore là une manière d'éduquer — les camarades plus âgés, les frères et les sœurs aînés, dont le prestige est toujours si grand sur leurs cadets. Educateurs, ceux-là même qui s'isolent le plus qu'ils peuvent, sans pouvoir cependant briser entièrement la chaîne de solidarité qui les relie à la grande famille humaine. Educateurs enfin au premier chef, mais, cette fois, le sachant et le voulant, véritables générateurs de l'âme et de l'esprit, les instituteurs, les maîtres et les professeurs qui, par leurs fonctions mêmes, ont sur leurs élèves un ascendant beaucoup plus grand peut-être qu'ils ne se l'imaginent eux-mêmes; éducateurs pendant les heures d'enseignement, éducateurs encore lorsqu'ils n'enseignent plus, éducateurs par leur vie et par leur caractère, qui est toujours, pour le bien ou le mal, la plus éloquente et la plus écoutée de leurs leçons morales.

Eh bien! vous tous, éducateurs conscients ou inconscients, qui agissez sur l'âme de l'enfant, formez-le, initiez-le à la vie; marquez-le d'une noble empreinte, tandis qu'il peut la recevoir. Son âme est encore indéterminée, indécise, molle et fluide en quelque sorte. Jetez-la dans un moule; rendez-la résistante. Durcissez les muscles et fixez l'âme de l'enfant pour l'action, car vivre, c'est agir et souvent même, c'est lutter.

La puissance de l'éducation. — Nous touchons ici à une ques-

tion des plus controversées et des plus délicates. L'éducation ne peut pas tout, sans doute ; elle donne parfois contre des écueils formidables ; il lui arrive de s'y briser. Nous pouvons l'affirmer pourtant : en règle générale, sa puissance est énorme.

En effet, toute éducation digne de ce nom met sur l'âme une empreinte pour toute la vie. Mais les éducateurs de l'enfance et de la jeunesse passent ; l'empreinte qu'ils ont mise sur les jeunes âmes demeure et leur survit.

Le bon sens populaire en est si persuadé que, sans cesse, il rapporte à l'éducation les bons et les mauvais côtés du caractère. Ne traite-t-on pas, chaque jour, de mal élevé et de mal appris celui qui manque au savoir-vivre ou à l'élémentaire moralité ? Ne dit-on pas couramment, au contraire, de l'homme aux bonnes manières, de l'homme de cœur et de principes que c'est un homme bien élevé et que l'on voit bien qu'il a été à bonne école ?

L'éducation transforme les individus, souvent même les peuples. Par exemple, n'est-il pas facile de discerner dans l'Allemagne contemporaine la rude empreinte d'un Bismark, avec son fort et son faible ? Et dans les divers courants qui tiraillent en sens opposé les Français d'aujourd'hui, ne pouvons-nous pas sans peine reconnaître l'empreinte de Voltaire et de Napoléon, de Renan et de Gambetta, sans parler de Loyola et de ses disciples, à longue et à courte robe ?

Ce que nous pouvons observer sur le vaste théâtre des plus grandes nations se retrouve, en petit, ailleurs. D'où vient que dans telle minuscule bourgade, dans tel hameau peut-être, le matérialisme théorique et pratique courbe sous son joug les esprits et les cœurs, bannisse les préoccupations vraiment élevées et fasse fléchir la moralité elle-même ? En y regardant d'un peu près et en remontant quelquefois assez haut, on reconnaîtra bien souvent que ces déficits sont imputables à certaines influences locales, à des éducateurs qui ont donné à faux et ont fait d'autant plus de mal qu'ils se sont imposés par le prestige de la fortune ou de l'intelligence... D'où vient qu'à quelques pas plus loin, dans tel autre village, les saines traditions, le goût des bonnes lectures et des nobles récréations, les vertus évangéliques et la piété familiale sont restées en honneur ? Telle humble tombe d'un cimetière rustique vous donnerait la clé de ce mystère, et ce serait souvent celle d'un modeste et dévoué instituteur qui, par ses convictions, par sa vie et son enseignement, a été un vrai forgeur d'hommes et de caractères.

Quelle responsabilité dès lors, mais aussi quel privilège pour vous qui enseignez ! En effet, songez-y, par l'influence exercée sur les jeunes, vous pourrez être les auteurs anonymes de progrès que vous ne verrez pas, parce qu'ils s'accompliront auprès de vos tombeaux ; mais vous pourrez aussi voir de vos propres yeux, avec une indicible joie, mûrir et fructifier le grain que vous aurez jeté dans le sillon.

Ah ! je comprends que, convaincu de la puissance d'une éducation bien donnée, le jeune Pestalozzi, un jour qu'on le sollicitait d'accepter des postes plus brillants et plus lucratifs que celui de simple instituteur, se soit écrié : « Je veux être maître d'école ! » Je comprends que le réformateur Luther ait dit, en pleine carrière : « Si je n'étais pasteur, je voudrais être maître d'école ! » Je comprends qu'un des plus grands honneurs qui puisse nous échoir, c'est de marquer le pas devant ceux qui viennent après nous, c'est de leur montrer le chemin !

But de l'éducation. — Marquer le pas, c'est bien, mais dans quelle direction devons-nous le marquer ? C'est ici le point vital en matière d'éducation.

Jouir, briller et s'enrichir pour pouvoir jouir et briller, serait-ce le but suprême de l'existence humaine ? Serait-ce de ce côté que nous devrions aiguiller le train qui emporte les nouvelles générations ?

Non et mille fois non !... Quels que soient la valeur et les droits du bien-être matériel, il n'est pas cependant et il ne peut pas être pour nous le bien suprême. Poursuivre avant tout les biens matériels, même en nous supposant un maximum de chance, ce serait le plus sûr moyen de manquer le but en ce qui nous concerne, car la satiété dans ce domaine-là engendre le dégoût. Engager les autres à poursuivre avant toute chose le bien-être matériel, ce serait en priver forcément le plus grand nombre. Ne voyez-vous pas, en effet, que quelques habiles, quelques forts et quelques heureux seront toujours les gagnants de la loterie humaine, aussi longtemps que la jouissance sera l'enjeu suprême ?

Le chemin où nous devons engager les jeunes à marcher n'est donc pas celui du plaisir avant tout, quand même et malgré tout. Mais quel est alors ce chemin ? Quel est le bien suprême ? Serait-ce la *science ?* Des esprits éminents l'ont cru dans le passé. Ils se sont figuré que tous nos malheurs et toutes nos injustices ne venaient au fond que d'ignorance. Ç'a été l'idée de Socrate et celle de Platon.

Si la science a eu ce prestige dans un lointain passé, combien plus l'aura-t-elle aujourd'hui, après tant et de si brillantes conquêtes ! Le prestige de la science sur les hommes de notre temps, en particulier sur les jeunes, est immense, et il restera. Le respect de ce qui est vrai, de ce qui est prouvé, vraiment prouvé, ne disparaîtra pas de l'âme et de la conscience de nos contemporains. Savoir restera un des buts de l'homme et de l'éducation. « L'éducation par l'instruction », c'est la devise d'un des plus illustres pédagogues de notre époque, une devise qui, sans doute, a besoin d'être complétée, surtout d'être expliquée, mais qui n'en a pas moins sa très grande part de justesse. La science doit avoir sa place dans l'éducation et ne saurait la perdre. La vérité est sœur du bien, qui ne peut s'épanouir qu'en pleine lumière.

Je ne dirai cependant pas que le but de la vie humaine soit la

science. Il y a quelque chose au-dessus du savoir, c'est le vouloir, le *bon vouloir*. De là, cette parole du pédagogue auquel je faisais tout à l'heure allusion, Jean-Frédéric Herbart : « La valeur d'un homme se mesure à son vouloir, et non à son savoir[1] ». Le but pour l'être humain, c'est donc d'être bon, plus encore que d'être savant; et toute science est vaine qui ne produit pas chez son possesseur un accroissement de justice et d'amour et de bonté. Le but, tel que le formulait déjà Platon, il y a vingt-trois siècles, c'est la ressemblance avec Dieu. Le but enfin, le but pratique, d'après l'histoire et la conscience qui nous montrent en Jésus de Nazareth l'exemplaire de l'humanité le plus exactement semblable au Dieu juste et bon de l'Evangile, c'est de suivre d'aussi près que possible les traces de Jésus.

Comment réaliser l'idéal de l'éducation ? — Nous connaissons le but. Comment y tendrons-nous ?

Par *la parole* d'abord, sans doute. On n'éduque pas sans enseigner et l'on n'enseigne guère sans parler. Mais ne parlons pas trop, et surtout que nos paroles ne soient pas de simples paroles, des sons vides qui frappent l'air ! Qu'elles jaillissent des profondeurs de l'âme; qu'elles deviennent ainsi des paroles de vie, une force, une arme pour le bien. Que nos enseignements soient « une communication de l'intime », suivant la belle définition, suivant le vœu du professeur Lavisse, de Paris.

Les anciens demandaient à l'orateur d'être un homme de bien, habile à parler. Demandons à celui qui enseigne d'être, lui aussi, un homme de bien, habile à enseigner. Ainsi seulement celui qui enseigne, quelle que soit la branche qu'il enseigne, sera éducateur.

A la parole, il faut joindre *l'action*, l'exemple qui, en matière d'éducation, sera toujours la meilleure des leçons, l'amour surtout, cette vertu suprême.

On raconte qu'une poignée de main offerte un jour par un jeune avocat enthousiaste à un jeune voleur déjà dix fois récidiviste, produisit sur ce malheureux une impression morale qui ne s'effaça plus.

La sympathie, l'amour, ce fut aussi le grand moyen de cet éducateur illustre qu'on appelle Pestalozzi. Laid, original et bizarre, profondément religieux, mais ayant en religion des idées assez éloignées de l'orthodoxie de son temps, il n'en a pas moins laissé après lui une trace profonde et salutaire. Pourquoi ? Il nous a livré son secret. « C'est mon cœur, dit-il, qui m'a fait devenir ce que je suis ». Un de ses élèves les plus distingués, Louis Vuillemin, notre historien national, a confirmé ce témoignage par ces mots : « Nous l'aimions tous, car tous il nous aimait ».

Aimons à notre tour, si nous voulons faire œuvre bonne en tant qu'éducateurs.

A la parole et à l'action doit s'ajouter *la prière*, indispensable

[1] *L'éducation par l'instruction et les théories pédagogiques de Herbart*, par Marcel Mauxion, professeur de philosophie à l'Université de Poitiers. — Paris, Alcan, 1901.

complément, moyen suprême d'éducation. Prier, c'est vivifier la parole trop souvent morte, et stérile par conséquent. Prier, c'est ouvrir son cœur, naturellement égoïste et froid, à l'amour, puisque c'est l'ouvrir au Dieu qui est amour. Prier, c'est mettre notre esprit en contact avec l'Esprit souverain, éternelle force motrice pour nous pousser sur les voies du vrai et du bien.

A ceux de nos lecteurs qui nous objecteraient que des doutes d'ordre scientifique leur rendent difficile et peut-être impossible de prier, je signalerai les trois conférences sur la prière données à Paris en mai dernier par M. Armand Sabatier, doyen de la faculté des sciences de Montpellier, et qui paraîtront prochainement chez Alcan, avec d'autres études, sous le titre : *Essais philosophiques d'un Naturaliste*. D'après le résumé de ces conférences publié par une revue parisienne, le monde est un amas colossal d'énergies, les unes physiques ou matérielles, les autres psychiques ou spirituelles. Le monde tendant à l'unité, les lois générales du monde physique doivent se retrouver dans le monde psychique; les énergies psychiques doivent être transmissibles à distance, aussi bien que les énergies physiques; et Dieu, source suprême d'énergie, doit pouvoir communiquer à l'homme des énergies psychiques. L'âme qui prie peut donc accroître la somme de ses énergies morales et la puissance de son action sur d'autres âmes.

Besoin de plus d'harmonie en éducation. — Ce qui manque parmi nous, ce ne sont ni les savants ni les éducateurs; ce ne sont non plus ni les efforts ni les bonnes volontés. C'est l'harmonie dans les efforts. Beaucoup de forces excellentes sont annulées, parce que les uns tirent à hue et les autres à dia.

Comment remédier à cette déperdition de forces si fâcheuse ? On ne reconstituera pas de sitôt l'unité des croyances et des doctrines religieuses. Ne pourrait-on pas du moins, en attendant, s'unir sur le terrain de la conscience chrétienne, qui veut le bien, la justice pour tous, la pitié active pour les faibles, l'amour et la paix entre les hommes frères, et qui salue dans le Père céleste la plus sublime intuition de l'indestructible sentiment religieux et la plus sûre garantie de la fraternité ?

Paul Vallotton.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — Le Département de l'instruction publique nous prie de porter à la connaissance des instituteurs et des institutrices que, vu les grands frais occasionnés l'année dernière par le Cours normal de travaux manuels de Lausanne, il ne sera pas accordé de subsides pour le 19me cours qui aura lieu à Lucerne dans le courant de l'été.

Le Département a dû, avec regret, aviser de cette décision le Comité suisse pour la propagation des travaux manuels dans les écoles de garçons.

— **La Section vaudoise des Maîtres abstinents** a eu, samedi 25 avril, sa séance ordinaire du printemps. Elle a entendu, avec un vif intérêt, résoudre la question : « L'enseignement antialcoolique se concilie-t-il avec la

notion moderne de l'école ? » Ce travail, présenté par Mlle C. Baudat, institutrice à Champagne, est fait de logique et de bon sens. La société a adopté toutes les conclusions de Mlle B. :

1. Le but de l'école est de préparer l'enfant à devenir l'homme que réclament les besoins et les aspirations du moment.

2. Ce qui caractérise l'école moderne, c'est qu'elle se préoccupe moins d'instruire l'enfant que de le développer harmonieusement ; son idéal peut se résumer: une individualité pour la collectivité.

3. L'alcoolisme, par ses effets héréditaires, constitue une entrave sérieuse à ses efforts ; il peut même les anéantir complètement en atteignant plus tard les enfants normaux.

4. L'arme la plus efficace dans la lutte antialcoolique étant l'éducation, l'enseignement antialcoolique, non seulement se concilie avec la notion moderne de l'école, mais résulte de cette notion même, et son introduction s'impose.

5. Un enseignement antialcoolique bien compris contribuera au développement de l'enfant et fera naître en lui une conviction qui lui sera une sauvegarde précieuse pour l'avenir.

La société a renouvelé son comité, qui a été formé comme suit :

M. Charles Gaillard, instituteur à Correvon, président.

Mlle Annette Bron, institutrice à Clarens, caissière.

Mlle Clara Baudat, institutrice à Champagne, secrétaire. G.

— **Corcelles-le-Jorat.** — Le Conseil général de Corcelles-le-Jorat vient de porter à 1500 fr. le traitement annuel de son instituteur, M. Métraux-de Coppet.

Il y a deux ans, la même autorité augmentait de 200 fr. le traitement de sa régente d'école enfantine, Mme Métraux-de Coppet et le portait ainsi à 700 fr.

— **Musée scolaire.** — Le 25 avril dernier a eu lieu à Olten une séance des délégués des cinq expositions scolaires permanentes de la Suisse.

En dehors des questions purement administratives de l'Union, lesquelles ont été du reste rapidement liquidées, la discussion a porté sur les points suivants :

a) Importance de la publication d'un relief de la Suisse à l'échelle du 1 : 200,000.

b) Publication de tableaux historiques et géographiques en vue de l'enseignement à donner dans les écoles primaires des différents cantons.

c) Etablissement d'une collection-type du matériel nécessaire pour servir de base intuitive et faciliter les démonstrations qui se présentent dans les leçons de calcul ou de sciences naturelles.

Au sujet de la première de ces trois questions, le Comité-Vorort de Zurich a fait distribuer aux participants à la séance une brochure intitulée : *Das topographische Relief in seiner Bedeutung für die Landeskunde*, écrite par M. le professeur F. Becker, du Polytechnicum et lieutenant-colonel dans l'état-major fédéral. En ce qui concerne la deuxième, des projets ont été élaborés par M. le professeur Dändliker pour l'histoire et par M. le professeur Dr A. Aeppli pour la géographie. Ces travaux préliminaires, dus à la plume d'hommes de grande valeur, sont des plus intéressants et méritent plus d'une simple mention. Nous y reviendrons très prochainement.

Pour la troisième question, le *Vorort* a déjà fait publier les résultats d'une enquête relative à ce qui existe dans les vingt-cinq états suisses, soit comme instructions données au personnel enseignant ou aux autorités scolaires, soit comme collections rendues obligatoires. Il sera ainsi plus facile de poursuivre l'étude de cette question, travail qui a été confié à la direction du Musée scolaire de Lausanne.

L'exposition scolaire permanente de Berne a été désignée comme Vorort pour 1903-1904.

Son comité-directeur aura à continuer les démarches à faire en vue d'inté-

resser à la réalisation des deux premières questions rappelées ci-dessus les autorités et associations dont l'appui est indispensable.

Tous les participants à la séance d'Olten en ont remporté le meilleur souvenir. Cela ils le doivent surtout à l'activité déployée par le Comité-Vorort de Zurich et en particulier par son président, M. le Dr O. Hunziker, un de nos hommes d'école les plus entendus. L. Henchoz.

NEUCHATEL — **Cours de vacances.** — Sur l'initiative de la Société pédagogique de la Suisse romande, et après les décisions prises au congrès de Lausanne à la suite du rapport de M. le professeur Rosier, les directeurs cantonaux de l'instruction publique ont décidé l'organisation de cours de vacances pour les instituteurs et institutrices primaires. Ces cours ont plus spécialement pour but de faciliter au corps enseignant l'étude pratique de nos langues nationales et auront lieu simultanément chaque année dans une ville de la Suisse allemande et dans une ville de la Suisse romande. Le Conseil d'Etat a proposé un crédit de 1500 fr. pour le premier cours qni se donnera cet été à Neuchâtel.

Le crédit a été accordé à l'unanimité moins deux voix.

JURA BERNOIS. — **Synode du cercle des Franches-Montagnes.** — Les instituteurs du district ont été réunis le 21 mars sous la présidence de M. Ch. Cattin, des Breuleux, pour traiter différents tractanda, mais surtout la question des travaux écrits à l'école qui sera discutée à fond lors de la prochaine fête pédagogique jurassienne. Trois rapporteurs ont présenté des rapports ou des conclusions sur chaque point différent de la question, de sorte que la discussion a été un peu longue, ce qui n'est pas un mal. En outre, envoyer à chaque membre, huit jours à l'avance, les thèses à discuter est un bon système qui a été inauguré l'autre jour, et qui, espérons-le, continuera à l'avenir.

C'est d'abord M. Francis Cattin qui nous a longuement parlé du choix et de la préparation des travaux écrits. Il faut les choisir dans un milieu connu de l'enfant, les faire porter sur des faits instructifs, décisifs, sur des événements journaliers, desquels on peut tirer une pensée morale. Ne pas oublier non plus que le livre de lecture doit en être le centre. La plupart des devoirs écrits seront soigneusement préparés en classe, avec le concours des élèves. Le maître doit aider ces derniers à rechercher les idées, à les disposer. Les compositions seront généralement précédées d'un plan; M. Cattin a donné ici le programme suivant lequel il voudrait qu'on traitât tous les sujets; on lui a fait remarquer qu'il ne faut pas s'en tenir à un mode unique. On a accepté ses conclusions après discussion et quelques amendements.

L'élaboration des devoirs écrits, la manière de les accomplir, les soins à y mettre et leur importance ont aussi été consciencieusement étudiés par M. Farine. Suivant le rapporteur, ils ont deux buts : former l'œil et la main et servir d'application pratique et intuitive des principes de langue et de calcul. Au degré inférieur, il faut viser à obtenir une écriture simple, grasse et bien formée; au degré moyen, il faut arriver à l'uniformité des lettres et à la régularité dans la pente; au degré supérieur, on doit tendre à obtenir une bonne écriture courante. L'exemple du maître, ses explications, un contrôle fréquent font obtenir de bons et beaux travaux écrits. M. Farine n'est pas partisan des travaux écrits à domicile. La discussion qui s'est élevée là-dessus a abouti au rejet de ces derniers proposé aussi par M. Carnat. Les conclusions du rapporteur ont été adoptées.

Puis M. Poupon indique, suivant lui, les meilleurs moyens de correction des travaux écrits. Il présente des thèses générales et des thèses spéciales qui démontrent la nécessité et l'importance du contrôle à l'école pour obtenir l'exécution consciencieuse des devoirs et assurer l'efficacité de l'enseignement.

Il signale différents modes de correction tels que : procédé individuel par chaque élève, procédé simultané individuel, procédé mutuel par des moniteurs, procédé individuel du maître, etc., mais accentue davantage le mode simultané-

mutuel avec échange des cahiers. Le meilleur procédé est, dit M. Poupon, celui qui fait le plus travailler l'élève, car celui qui fait la faute doit la corriger. Il indique pour chacun des trois degrés quelques manières profitables de corriger les travaux écrits en faisant ressortir l'utilité qu'il y a d'obliger l'élève de consigner à la suite de son devoir le redressement des fautes en mettant assez de mots pour que la correction ait un sens Au degré supérieur, la composition est le plus important travail ; la correction générale des rédactions doit se faire par le concours de tous les élèves ; les copies sont alors corrigées par le maître qui souligne les fautes, la correction finale se fait par la collaboration de tous. Voilà l'essence de ces conclusions qui ont été adoptées.

On a aussi ébauché une discussion — qu'il serait utile de reprendre dans un autre synode — sur la valeur des devoirs écrits faits à domicile, et sur la suppression de l'ardoise. Il est reconnu que c'est contre nature et anti-pédagogique de donner des devoirs écrits à faire à la maison aux élèves du degré inférieur.

Quelques hommes d'école les suppriment même aux degrés moyen et supérieur. Cependant, il semble qu'un devoir écrit par jour donné à des élèves de 11, 12 et 13 ans ne peut que leur être profitable. Mais les maîtresses des classes inférieures et les maîtres du cours moyen, qui « bourrent » leurs petits élèves de devoirs écrits, vont à l'encontre du but poursuivi et devraient résolument expérimenter le système de la suppression. A. Poupon.

BALE. — Le Grand Conseil a voté, en deuxième lecture, à l'unanimité moins six voix, le projet de loi relatif à la création d'une école supérieure de commerce.

VALAIS. — **Ecoles normales.** — Un projet de loi va être présenté au Grand Conseil dans le but de pourvoir à une meilleure formation du personnel enseignant primaire, par l'extension du programme des Ecoles normales, dont la durée serait prolongée. Le cycle actuel de deux années d'études serait étendu à 3 ans. Très probablement cette innovation entrera en vigueur dès l'année prochaine déjà si, comme il est probable, le Grand Conseil entre à cet égard dans les vues du Conseil d'Etat et en particulier du Département de l'instruction publique.

ALLEMAGNE — Les journaux scolaires allemands annoncent l'ouverture à Jérusalem de la première école primaire allemande et évangélique. Elle compte déjà 120 enfants. Les leçons y sont données en arabe et en allemand.

Bibliographie.

Les programmes de l'hygiène scolaire et de l'assistance de l'enfance à l'exposition universelle de Paris en 1900, par F. Zollinger, secrétaire du Département de l'Instruction publique du canton de Zurich. Orell et Füssli, éditeurs Zurich, 6 francs.

L'auteur, pédagogue remarquable et hygiéniste convaincu, était tout spécialement désigné pour accomplir la tâche difficile que lui confiait le Conseil fédéral suisse.

Faire un rapport sur les objets et travaux concernant l'hygiène scolaire et l'assistance de l'enfance qui étaient exposés à Paris demande, en effet, plus qu'un simple travail d'énumération ; cela suppose une connaissance approfondie de l'hygiène scolaire et un sens critique très développé. Or, M. Zollinger les possède au plus haut degré, c'est pourquoi son rapport, riche en faits, est devenu une monographie importante dont nous ne saurions trop conseiller l'étude à tous vos lecteurs.

Voici un court résumé de ce travail :

Dans une première partie, l'auteur énumère sommairement les objets exposés et donne un bref résumé des publications officielles déposées et des résolutions votées dans les congrès des écoles primaires, secondaires et de l'éducation physique, qui ont eu lieu en août et septembre 1900, pendant l'exposition universelle.

Dans un deuxième chapitre, nous trouvons un résumé complet de l'hygiène scolaire moderne dans les principaux pays de l'Europe.

Imitant en cela le rapport sur l'hygiène scolaire en Suisse datant de l'exposition de Genève, M. Zollinger renonce avec raison à grouper les faits par pays, mais expose les désiderata de l'hygiène scolaire dans leur ordre logique. Si bien que sa monographie devient ainsi un tableau vivant de l'hygiène scolaire de l'Europe tout entière.

Il étudie d'abord la maison d'école au point de vue de l'hygiène, puis le mobilier, enfin le matériel scolaire. L'auteur passe ensuite à l'étude de l'hygiène de l'enseignement ; il examine en quelques pages le plan d'études, sa distribution, son organisation au point de vue du surmenage, il ne néglige pas de parler des récréations, jeux scolaires et des vacances.

Puis il consacre quelques mots à l'étude de l'éducation physique, gymnastique, travaux manuels et à l'hygiène corporelle de l'école, bains scolaires, cuisines scolaires, enfin il parle des classes de retardés.

Il parle en terminant de l'enquête médicale de l'école et de l'écolier qui est le complément naturel d'une hygiène scolaire bien entendue. Certaines des opinions de l'auteur pourraient être discutées et le seront, mais ce sont là des questions de détail sans grande importance, et il n'en n'est pas moins vrai que le livre de M. Zollinger restera comme un ouvrage d'une importance considérable pour notre pays et pour nos écoles.

Le troisième chapitre est le plus nouveau, le plus original et le plus étudié de tout l'ouvrage. On voit à première lecture que c'est la partie que l'auteur a étudiée avec le plus de plaisir. Dans la première partie de ce chapitre, M. Zollinger étudie l'assistance des enfants pauvres et moralement abandonnés, et dans la seconde l'assistance des enfants naturels. Il nous montre les différentes formes de l'assistance, aide dans la famille, placement à la campagne et dans les asiles, etc., etc.

Il étudie ensuite les essais sociaux dus à la charité privée qui tous poursuivent par des moyens divers la protection de l'enfance: les œuvres du lait, des crèches, des classes enfantines, gardiennes, jardins d'enfants, colonies de vacances, de bains de mer.

M. Zollinger termine enfin par l'étude des moyens de protection et d'assistance pour les enfants physiquement et moralement abandonnés, protection contre les mauvais traitements des parents ou patrons ; assistance en nourriture et vêtements, asiles pour enfants ; sociétés d'assurance mutuelle et de moyons de relèvement pour les enfants vicieux : asiles de Barnardo, patronats, etc.

Tel est, en court résumé, le riche contenu du livre si intéressant de M. Zollinger.

Tout ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à l'école, les gouvernements, les autorités scolaires, le personnel enseignant, les parents, tous trouveront dans ce livre des enseignements les stimulant à faire plus et à faire mieux.

Dr Combe.

Hygiène de l'oreille, par le Dr Pugnat, de Genève. Paris, A. Michalon, éditeur, rue Monsieur le Prince, 26.

— *Exercices et lectures.* Cours élémentaire de langue française à l'usage des écoles allemandes, par H. Rufer, maître secondaire à Nidau. IIIe partie : Verbes réguliers et verbes irréguliers. IIe édition. Bienne, Ernest Kuhn, éditeur, 1903.

Extrait des *Archives de psychologie* (6 mars 1903) : Jenny Azaéla, Histoire d'une somnambule genevoise au siècle dernier, par notre collaborateur Auguste Lemaître. Genève, H. Kündig, Editeur, 1903.

PARTIE PRATIQUE

GÉOGRAPHIE LOCALE

(*D'après Prüll.*)

Les points cardinaux vus de Lausanne.

Matériel d'enseignement : une planche carrée percée au milieu d'un trou dans lequel on plante un bâton vertical.

Observations préparatoires : Observer l'heure exacte du lever et du coucher du soleil à plusieurs reprises, ainsi que l'endroit exact où on l'a vu se lever et se coucher ; déterminer la longueur des jours et des nuits. Remarquer la direction que prend la fumée en sortant des cheminées, nommer le vent qui la pousse et dire quel temps ce vent nous amène; remarquer aussi les nuages et leurs mouvements. Observer la grandeur et la direction de l'ombre des maisons, des arbres, des cheminées, trois fois dans la même journée : le matin, à midi, le soir.

Nous allons monter sur la terrasse qui est sur le toit de l'école, de là, regarder tout autour de nous et indiquer la position et la direction des choses que nous verrons.

Que pensez-vous que nous verrons de là-haut ? — Beaucoup de maisons, de rues, des places, des églises, plus loin des villages, des champs, des routes, des forêts. Au-dessus de ce paysage, nous verrons le ciel bleu et le soleil qui envoie ses rayons pour réchauffer la terre. Nous verrons donc beaucoup de choses à la fois. Ces choses ne sont pas pêle-mêle, chacune est à sa place, dans un endroit déterminé; si nous voulons garder dans notre esprit l'image du paysage que nous allons voir, que faudra-t-il bien examiner ? La place et la direction de chaque chose. Jusqu'à présent comment avons-nous indiqué la place des objets qui sont dans la classe ?

Nous avons dit : le mur de gauche, de droite, celui qui est devant nous, derrière nous; mais si vous me tournez le dos, les murs portent-ils encore le même nom ? Ces noms ne sont donc pas constants. Ne pourrait-on pas les remplacer par d'autres ? — Le mur qui a cinq fenêtres, le mur qui a deux fenêtres, la paroi qui a une porte.

Et pour les choses que nous voyons dehors, que pourrait-on dire ? — Les maisons qui sont du côté du lac, la rue qui va vers le château, la route qui monte vers la forêt.

Pensez aux noms des vents : le vent du nord, le vent du sud. Pensez au soleil ; de quel côté se lève-t-il chaque jour ? se lève-t-il parfois du côté du lac, ou du côté du Jura ? — Non, il se lève toujours du même côté. Ceci peut nous être utile pour indiquer toutes les choses qui sont de ce côté-ci ou qui vont dans cette direction. Qu'est-ce qui peut encore nous être utile ? — Le côté où le soleil se couche. — Que ferons-nous pour indiquer exactement la position et la direction des choses que nous voyons ? — Nous nous dirigerons d'après la position du soleil.

Les élèves montent avec le maître sur la terrasse du toit de l'école (ou sur un balcon à l'étage supérieur).

Que voyons-nous d'ici ? — Devant nous s'étend la ville et ses différents quartiers, plus loin, le lac et les montagnes, à droite la Cité avec la cathédrale, plus près de nous, la route de la Solitude ; à gauche, la rue du Bugnon, celle de Chailly, l'hôtel de l'Ours ; derrière nous se trouvent les jardins du Champ-de-l'Air, l'hôpital, etc.

Que voyez-vous au-dessus de ce paysage ? — Le ciel bleu. Quelle forme a-t-il ? — Il a la forme d'une voûte, c'est pourquoi on dit la voûte céleste. Jusqu'où voyez-vous cette voûte céleste ? — Jusqu'à l'endroit où elle paraît toucher la

terre. — Décrivez cette ligne avec le doigt. Quelle forme a cette ligne ?— Elle est arrondie. — Suivez-la du regard. Cette ligne s'appelle l'horizon. Que voyez-vous encore au ciel ? — Le soleil. — Où est-il ? — Presque au-dessus de nous, un peu du côté du lac.

Comment allons-nous déterminer la position de toutes ces choses ? — A l'aide du soleil. — Mais comment le ferons-nous ? — Voyez, nous allons essayer avec ce bâton placé verticalement au milieu de cette planche. Il projette une ombre. Nous allons marquer cette ombre avec la craie. Toutes les choses qui sont dans la direction de cette ligne sont au nord. Que voyez-vous au nord ? Maintenant, prolongeons cette ligne dans la direction où se trouve le soleil. Cette direction opposée s'appelle le sud ou le midi. Indiquez cette direction du doigt et dites-moi tout ce que vous voyez au sud. A angle droit, au milieu de cette ligne, nous traçons une seconde ligne droite que nous prolongeons aussi de l'autre côté. Les deux lignes forment une croix. Si nous regardons du côté du nord, nous avons, à droite, le levant ou l'est, à gauche, le couchant ou l'ouest. Que voyez-vous à l'est? à l'ouest ?

Ces quatre directions : nord, sud, est, ouest, sont les points cardinaux. Montrez-les en les nommant et indiquez les villages, les maisons, les rues qui sont exactement dans l'une de ces directions. Remarquez-vous entre ces villages, ces maisons, ces rues, d'autres encore qui ne sont dans aucune des directions données ? Indiquez-en quelques-uns. Traçons sur la planche une ligne entre le sud et l'ouest. Comment appellera-t-on cette direction ? — Sud-ouest. — Trois autres lignes seront tracées successivement et appelées : nord-est, nord-ouest, sud-est. Tendez le bras vers l'horizon et montrez-moi successivement toutes les directions. Les initiales des directions sont écrites sur la planche.

Retour dans la salle d'école.

Transportons-nous en esprit sur la plate-forme du toit et rapppelons-nous ce que nous avons vu et dessiné.

Qu'avons-nous vu ? — Un vaste paysage (description) au-dessus duquel s'étend la voûte céleste. A l'endroit où le ciel paraît toucher la terre, nous avons remarqué une ligne qui entoure le paysage; elle se nomme l'horizon.

Pourquoi appelle-t-on le ciel : voûte céleste ? Le ciel n'est pas plat comme le plafond de la salle, mais arrondi comme la voûte d'une cave ou comme une cloche de verre sur une assiette.

Comment avons-nous déterminé la position exacte de toutes les choses que nous avons vues ?

Racontez l'expérience que nous avons faite avec la planche et le bâton.

Expliquer les noms des points cardinaux. Le midi est la direction où l'on voit le soleil à midi. Pourquoi dit-on le levant ? — C'est le côté où le soleil se lève. Le couchant est celui où le soleil se couche.

Comment montre-t-on l'horizon au moyen des points cardinaux ? — En passant de l'est au sud, puis à l'ouest et au nord.

Quel dessin avons-nous fait sur la planche ? Où voulons-nous faire le même dessin ? — Au tableau noir. Les lignes sont faites d'après les indications des élèves, autant que possible dans la direction exacte. Un cercle dessiné tout autour indique l'horizon. Nous écrivons l'initiale de chaque direction au bout de sa ligne respective.

Que représente ce dessin ? — Le paysage que nous avons vu. Ce dessin se nomme : la rose des vents. C'est une petite image du paysage.

Dans quelles directions se trouvent les différentes parois ? la porte ? les tableaux noirs ? le pupitre ? Montrez-moi, d'après la rose des vents dessinée au tableau, la direction de l'hôpital, de la cathédrale, du lac, des Alpes vaudoises, de la dent d'Oche, de la dent de Morcles, la direction de St-Sulpice, de Chailly, du Jura, etc.

Toutes les directions indiquées au tableau correspondent-elles exactement à la réalité ? Lesquelles correspondent ? Pourquoi les autres ne le peuvent-elles pas ?

Notions acquises (résumé).

I. *a*) De la plateforme de l'école, nous voyons une partie de pays, un paysage. Le ciel s'étend au-dessus. Il forme une voûte, c'est pourquoi on le nomme aussi la voûte céleste. Le paysage est entouré d'une ligne formée par le ciel, à l'endroit où il paraît posé sur la terre. Cette ligne s'appelle l'horizon.

b) La ligne d'ombre donnée à midi par un bâton vertical indique toujours le nord. La direction opposée est le midi ; c'est de ce côté qu'on voit toujours le soleil à midi. Si nous sommes tournés du côté du nord, nous avons le sud derrière nous, l'est à gauche, l'ouest à droite. L'est s'appelle aussi levant, parce que le soleil se lève de ce côté, et l'ouest, couchant, parce que le soleil se couche dans cette direction. N S E O sont les points cardinaux, c'est-à-dire principaux ; N-O, S-O, N-E, S-E sont les points secondaires.

c) Les lignes des points cardinaux et des points secondaires forment avec l'horizon la rose des vents. Ces lignes correspondent à la réalité si le dessin est placé horizontalement, mais sur le tableau noir qui est vertical, le nord est en haut, le sud en bas, l'est à droite, l'ouest à gauche.

II. *a*) Comment avons-nous indiqué auparavant la position et la direction des objets de la classe ? Comment le faisons-nous maintenant ? Quelle est la meilleure manière ? Pourquoi ?

b) Comparez le plancher de la classe et le paysage. Comparez le plafond de la classe et la voûte du ciel pour la grandeur.

Applications. — Indiquez oralement, par écrit ou par un dessin, la position et la direction des objets principaux qui se trouvent dans la classe. Dans quelle direction sont placées les rues que vous connaissez le mieux ? Dans quelle direction marches-tu quand tu viens à l'école ? et quand tu retournes à la maison ? Place-toi en pensée sur la place de l'Ours et dis-moi la direction de toutes les rues que tu vois (idem sur la place de la Riponne). L. Roulin.

LANGUE MATERNELLE

Degré intermédiaire.

Livre de lecture de Dupraz et Bonjour, page 38.

La reine et ses sujettes.

I. Lecture.

Plan du morceau : Organisation de la ruche. Travaux des ouvrières. Les faux-bourdons. La reine mère. Changement de reine dans la ruche.

II. Elocution et rédaction.

1. Répondre oralement aux questions suivantes :

Que font les ouvrières ? — Combien de temps vivent-elles ? — Comment sont qualifiés les faux-bourdons ? — Indiquez les titres de la reine au respect de ses sujettes.

2. Ecrire cinq propositions simples prises dans le texte et commençant par un autre mot que le sujet.

Exemples : Jamais ils ne travaillent.
Viennent six ou sept cents mâles.
Jamais autorité morale ne fut mieux établie.

III. Vocabulaire, orthographe, grammaire.

1. Faire la liste des déterminatifs numéraux qui sont dans ce morceau, les écrire en toutes lettres.

2. Enumérez par écrit les mots invariables qui marquent le temps et l'action.

Exemples : *D'abord*, *puis*, *ensuite*, *jamais*, etc.

3. *Accord du qualificatif.* — Relever les qualificatifs et les mettre en rapport avec le nom qu'ils qualifient.

Exemples : L'organisation de la ruche est très *curieuse*.
Cinquante mille ouvrières *infatigables*.
Leur vie est très *courte*. — De *belle* prestance. — Les *simples* ouvrières. — Les heures *chaudes* de la journée, etc.

Classer ces qualificatifs dans l'ordre suivant :

a) Ceux qui prennent *s* au pluriel ;
b) Ceux qui ne changent pas au pluriel ;
c) Ceux qui forment leur pluriel irrégulièrement.

Le départ pour l'émigration.

I. Lecture.

Plan du morceau : Population d'une ruche. — L'essaimage. — Comment on recueille un essaim. — L'apiculteur prépare une nouvelle demeure. — Qualités des abeilles.

II. Elocution et rédaction.

1. Faites par écrit la description du départ d'un essaim.
2. Enumérez par écrit les qualités des abeilles.

III. Vocabulaire, orthographe, grammaire.

1. Ecrivez en toutes lettres les *noms de nombres* donnés en chiffres dans le morceau.
2 Dressez une liste des *verbes* marquant une action habituelle des abeilles.
3. Conjuguez au *présent* et au *futur* quelques-uns de ces verbes en *er* avec leur complément. Notation des terminaisons personnelles.
4. *Dictée.* — L'essaim quitte la ruche en mai ou en juin. Il s'en évade par toutes les ouvertures et s'en va dans l'espace en un jet vibrant et ininterrompu. Pendant quelques minutes, l'essaim flotte au-dessus du rucher, il hésite d'abord, enfin il se dirige tout entier vers le tilleul, le poirier ou le saule sur lequel la reine vient de se fixer. Il y reste suspendu en une grosse grappe immobile, que l'apiculteur viendra bientôt recueillir.
5. *Remarques* sur l'orthographe du mot *mille*. U. B.

DICTÉES

Degré intermédiaire.

Le lever du soleil. — *Etude des verbes.* (Suite).

I. De bon matin je gravis les hauteurs. Je m'assieds sur la cime et j'attends l'apparition du soleil. L'aube grandit et s'élargit du côté de l'est Tout à coup, en face de moi, une grande bande vive court sur le ciel. On dirait un serpent de feu, le reflet d'une lame d'or et, dans ce brusque coup de lumière l'horizon s'empourpre et tous ces colosses endormis et glacés tressaillent et s'éveillent à l'approche du roi de la nature. — Il se montre enfin ! — Il devient si grand et si éblouissant qu'il m'est impossible de le fixer. Ses rayons, comme des gerbes de feu, partent de tous côtés. Ils illuminent les sommets. Les glaciers resplendissent et je reste en extase devant cette féerie merveilleuse qui ne s'offre qu'à celui qui s'éloigne de la terre pour se rapprocher du ciel !

Les fleurs des Alpes. — *Etude des qualificatifs.*

II Le Valais est un vrai jardin botanique. On y trouve les plantes des Pyrénées des Andes et de l'Hymalaya. Branson, bien abrité par le Portail de Fully, a une flore méditerranéenne tandis que les hautes vallées et le Saint-Bernard nous offrent, en petit, l'image du Spitzberg ou de la Sibérie. — A partir de mille mètres, commencent les pâturages que parent les gentianes jaunes, rouges et bleues, et où se dressent, d'un port superbe, les arnicas dorés, qui font songer à

des rayons de soleil devenus fleurs ; les amples pigamons, les anémones printanières, les renoncules alpestres, les grandes ancolies et les petits silènes roses. Plus haut on rencontre les grands parterres de rhododendrons. Contre les rochers on voit l'edelweiss, à la corolle veloutée et une foule d'autres fleurs qui embaument et vivifient l'air.

La Gruyère. — *Etude des qualificatifs.*

III. La Gruyère est la partie pittoresque du canton de Fribourg, la partie montagneuse, enclavée entre les Alpes vaudoises et les Alpes bernoises. C'est l'Oberland de la Suisse romande, mais un Oberland naïf, gai, charmant, hospitalier et bon enfant. Elle est connue par ses grandes fermes, par ses prairies veloutées, par ses bois frais et tranquilles, par ses sentiers ombragés et pittoresques, par ses riches pâturages, par ses nombreux troupeaux de belles vaches qui donnent un lait parfumé avec lequel on fabrique un fromage exquis. Elle est connue enfin par ses fraîches montagnes dont le plus beau couronnement est le Moléson, haut de deux mille cinq mètres. O Gruyère aimée, ceux qui t'ont vue une fois ne te disent pas adieu, mais au revoir !

(D'après Tissot, *La Suisse inconnue*). A. C.

COMPOSITION

Sur le chemin de l'école.

Etourneau, un blondin aux yeux bleus, pas plus haut que ma botte — je parle de ma grande botte des dimanches — les deux mains clouées dans ses poches sans fond, s'en va tristement à l'école. Avoir six ans et aller à l'école par un beau soleil de printemps, quelle affreuse chose ! Peut-on supposer plus cruel destin ! Etourneau est bien triste : il a comme une pierre sur le cœur et des larmes — de véritables, au moins ! — dans ses yeux. Pauvre étourneau ! pauvre petit oiseau qui, tout seul, s'en va vers sa cage !

Le long des buissons — des buissons tout fleuris et qui sentent bon — Etourneau chemine, traînant péniblement ses lourds sabots sur le fin gazon. Sont-ils pesants ces lourds sabots que grand-père tailla un soir d'hiver ! Est-elle fraîche l'herbe nouvelle toute piquée de primevères et de frêles violettes ! Et le fin gazon dit aux lourds souliers : « Demeurez en ma verdure. » Et l'herbe nouvelle, toute piquée de fleurettes, dit à l'écolier : « Viens courir pieds nus sur ce frais tapis. » Etourneau a un livre sous son bras, un affreux abécédaire qu'il s'est appliqué à barbouiller d'encre ; il le trouve fort lourd : il est las, très las. En songeant aux murs sombres de la salle d'école, à l'habit plus sombre encore du maître, aux tableaux et à l'armoire si noirs qu'il faut écrire en blanc dessus pour y voir, il pensa : « Je puis bien m'étendre quelques instants sur le gazon, dans les fleurs et goûter ce bon soleil ».

Il ôta ses sabots et se coucha sur l'herbe : il remarqua que le gazon sentait bon et que les abeilles butinaient le miel des fleurs. Alors il s'écria : « Qu'il est doux de ne rien faire ! » Et il posa les mains sur ses yeux et se mit à contempler le soleil à travers les fentes qui séparaient ses doigts. D'abord le soleil lui parut jaune et ses rayons étaient tièdes en le caressant ; au bout de quelques instants le soleil devint rouge et ses rayons se trouvèrent chauds. A travers ses mains, il admirait toujours ; mais soudain le soleil fut éblouissant et ses rayons le brûlèrent. Comme il hésitait à se lever, l'astre du jour se fâcha ; un de ses rayons se glissa dans l'oreille de l'écolier et lui cria : « Que fais-tu là ? Pourquoi restes-tu sans rien faire ? — Mais, répondit l'enfant, je te contemple ! Ne brilles-tu pas pour cela ? — Non, je luis pour féconder la terre, et non pour charmer les paresseux ! »

Etourneau fit la moue et bouda le soleil : il lui tourna le dos et se coucha visage contre terre.

Sur la terre était l'herbe — herbe nouvelle toute piquée de primevères et de frêles violettes. L'enfant caressa le gazon : « Herbe que j'aime, toi qui rêves au soleil... — Je ne rêve pas, je travaille : vois comme rapidement je grandis ! » En observant, il remarqua sur le sol, à l'ombre des fleurs, des quantités de fourmis, portant chacune son fardeau. « Où courez-vous ainsi chargées, leur demanda-t-il ? — Nous bâtissons, nous amassons. Mais tu nous obliges à un long détour, car notre demeure est derrière toi. Va-t'en ! »

Etourneau se leva : Brrr ! Chacun travaille ici. Malgré cette grande lumière et tous ces parfums, il y fait plus sombre qu'à l'école. » A cet instant, en passant, une alouette lui souffla dans l'oreille : « J'attends que tu sois loin d'ici pour y faire mon nid. Va t'installer ailleurs, tu me gênes ! »

Il ramassa son livre et déguerpit.

Les mains dans les poches, de nouveau il chemine. A grand regret, l'oiseau s'en va du côté de la cage. Et, bien qu'à peine aussi haut que ma botte — ma botte des dimanches — Etourneau songe et pense : « Oh ! cette école, ce maître si maussade, et ces affreux gribouillages, et ces grandes lettres sur ce grand tableau noir ! »

Lentement il avance ; il aperçoit, au détour du chemin, le hameau et la maison d'école : là, tout est silencieux et il se représente ses camarades, petits et grands, fillettes et garçons, courbés sur leurs livres et leurs ardoises. La tristesse encore le gagne.

Il a comme une pierre sur le cœur et des larmes — de véritables, au moins ! — dans ses yeux.

Il descend au ruisseau pour se coucher au bord de l'onde. L'eau doucement murmure ; il écoute ce chant qui lui paraît très doux : « Frais ruisseau, je resterai vers toi, tu es gai, tu ris, tu danses et tu chantes ! » Mais bientôt l'onde s'agite, devient impétueuse et mouille les pieds de l'écolier ; le chant du ruisseau se change en un sourd grondement et, montant des flots, une voix cria : « Pourquoi restes-tu là, inactif ? — O ruisseau ! ne chantes-tu pas pour me bercer ? ne cours-tu pas pour m'égayer ? — Non, je chante pour l'oiseau qui travaille à son nid dans un bosquet ; je cours pour faire tourner très vite cette grande roue que tu vois là-bas, car le meunier a gros ouvrage aujourd'hui. » Un pinson, caché dans le feuillage, ajouta : « Moi je chante pour distraire ma pinsonne qui couve ses œufs depuis trois jours et trois nuits ; et, petit garçon je voudrais bien que tu t'en ailles, car j'ai hâte de prendre deux beaux vers que je vois à tes pieds pour les porter à ma compagne. »

Etourneau s'en alla et pensa : « J'irai donc à l'école ! »

Il vit que près de là deux bœufs tiraient une charrue, un cheval une herse ; il lui sembla que les bonnes bêtes avaient de la tristesse dans les yeux en le regardant passer, et il crut entendre une voix disant : « Nous travaillons la terre ! » En passant rapide, le vent lui cria : « J'arrive de loin, j'apporte des nuages pour arroser la graine. »

Il entra dans la maison d'école. En franchissant le seuil il reconnut une grosse araignée qui l'avait salué le matin, au sortir de la classe ; maintenant elle trônait au milieu d'une superbe toile : « Ah ! te voilà, Etourneau ! Vois la belle demeure que je me suis tissée depuis ce matin. — Oui, elle est fort belle ! — Et toi, Etourneau, qu'as-tu fait depuis que nous ne nous sommes vus ? »

L'écolier baissa la tête sans répondre ; il réfléchit longtemps puis entra dans la salle. L'heure était avancée et le maître gronda ; mais il s'appliqua si fort qu'il écrivit trois longues pages !

PAUL-E. MAYOR.

Errata.

Page 282 du précédent numéro, dans la dictée *Le Haut-Valais*, première et quatrième lignes, au lieu de *au-dessous*, lisez *au-dessus ;* à la treizième ligne, lisez *contraste* au lieu de *contracte*. — Plus loin, *site* doit être au pluriel.

Les trois premières dictées nous ont été communiquées par M. *G. Reymann*, de Genève.